

NOYON

L'accueil des polyhandicapés très demandé

Un seizième enfant va rejoindre l'établissement ouvert en 2015 à Saint-Blaise, et deux nouvelles inscriptions se profilent pour la rentrée. Le concept, basé sur l'éveil, a déjà fait ses preuves.

Adam devient de plus en plus autonome, c'est flagrant. » Lydie, la maman de ce garçonnet polyhandicapé de 7 ans, n'est pas avare en confidences : « À la maison, il boit maintenant son verre lui-même, s'assoit tout seul et sait attraper les objets. » Voilà un an et demi que l'enfant a rejoint l'Établissement médico-éducatif (EME) ouvert en septembre 2015 rue du Moulin-Saint-Blaise, où il apprend à vivre au milieu des autres, du lundi au vendredi. En moins de trois ans, l'équipe d'éducateurs spécialisés et d'aides médico-psychologiques a atteint son but : ôter une grosse épine du pied aux parents de jeunes polyhandicapés des environs, en peine de trouver un lieu d'accueil. Un seizième jeune est sur le point d'arriver, et deux inscriptions de plus sont en vue d'ici septembre.

« À la rentrée, on espère que l'établissement sera complet, confie Sophie Laperche, chef de service au sein de cette "école" prévue pour 20 jeunes. Nous ne voulons pas dépasser l'accueil de 18 enfants, car comme ceux-ci grandissent, ils vont avoir besoin de plus de place, d'un équipement plus grand. » Eh oui : la plupart des neuf bambins de 6 ou 8 ans arrivés dès la toute première rentrée, à Saint-Blaise, sont toujours là. Preuve que le concept animé par les encadrants, aidés d'une ergothérapeute, une psychomotricienne et une psychologue, plaît aux familles.

« À LA MAISON, MON FILS ÉTAIT COCOONÉ » Deux "classes" de huit enfants ont été constituées, histoire de faciliter les ateliers de mouvement, les manipulations de pictogrammes et de contacteurs (appareils émettant un son) qui, peu à peu, éveillent ces jeunes Picards. Mais pas question de les isoler dans cet établis-



Rue du Moulin-Saint-Blaise, des enfants et ados de 6 à 17 ans apprennent à trouver leurs repères. Comme dans une école.

À SAVOIR

Le polyhandicap associe déficience motrice et mentale, sévère ou profonde. Ce qui implique une restriction extrême de l'autonomie, de la perception et de l'expression. Cette situation trouve son origine dans une agression cérébrale durant les deux ou trois premières années de la vie de l'individu. Dans près d'un tiers des cas, les causes de celle-ci restent inconnues, pouvant remonter à la période prénatale.

Le Cesap (Comité d'études, d'éducation et de soins auprès des personnes polyhandicapées) a ouvert en 2015, à Noyon, un lieu d'accueil.

sement aménagé entre les murs de l'ancien siège de Brézillon : sept d'entre eux se rendent régulièrement au conservatoire municipal de Compiègne, pour préparer un spectacle de chansons et de danses prévu le 6 juin. L'an dernier, c'est avec les écoliers de CE1 et de CE2 de Pierrefonds que les enfants de l'EME avaient correspondu. « Être polyhandicapés ne les empêche pas de faire quelque chose de beau et de reconnu, souffle une éducatrice. Pour le spectacle, en juin, nous avons choisi le thème de l'ouverture à la différence. »

Le travail est de longue haleine : chacun des jeunes pourra rester

jusqu'à l'âge de 18 ans. Avant chaque rentrée, ses progrès sont évalués. « Les familles nous font part de leurs attentes sur l'évolution de leur enfant. Le sujet de la communication revient souvent », témoigne Sophie Laperche en refermant la porte d'une salle dont le tableau, émaillé de visages et de croquis d'animaux, évoque celui d'une école maternelle. C'est notamment ce qui avait plu à la maman du petit Adam, venu de l'Aisne : « Avant, mon fils restait à la maison, il était cocooné. Au contact des autres, il a appris la patience. » ■

STÉPHANE LE BARBER
Tél. 03 44 36 36 40.

L'EXPERT

« Ils sont beaucoup plus ouverts »



MATHILDE VAN AUDENHAEGE
ÉDUCATRICE

La jeune femme a rejoint l'Établissement médico-éducatif de Noyon dès l'ouverture de celui-ci, en septembre 2015. Elle peut en témoigner : les enfants qui étaient là à l'époque ont beaucoup changé. « On voit clairement la différence. Je les trouve beaucoup plus apaisés, plus calmes, et donc plus ouverts aux apprentissages. Ce n'est pas étonnant : au début, ils arrivaient ici après avoir vécu chez eux. Maintenant, leur personnalité s'amplifie. » À quoi Mathilde Van Audenhaege, qui intervient cinq jours par semaine, s'en rend-elle compte ? « Ils se sont fait des copains, s'interpellent et jouent ensemble. Les enfants, on les voit tendre les mains vers les autres, imiter ce que font leurs camarades. Les premiers mois, c'était plus individuel. C'était à nous de faire la médiation. Ils ont désormais de moins en moins besoin de notre intervention. » Les familles des jeunes polyhandicapés, issues du Noyonnais, du Compiègnais et de l'Aisne, constatent elles aussi l'évolution, à la maison : « En venant voir les activités, les parents nous disent : "Je comprends mieux pourquoi mon enfant sait maintenant descendre seul de son lit..." »

NOYON

Carrefour Contact fermera cet été

Le magasin Carrefour Contact du boulevard Carnot avait été intégré, fin 2017, dans la liste des 273 supermarchés Dia pour lesquels le groupe Carrefour cherchait un repreneur. Il fait désormais partie des 227 établissements qui n'ont pas vu d'investisseur se manifester : « Nous n'avons pas reçu d'offre formalisée pour Noyon. La fermeture est donc prévue dans le courant de l'été, mais nous ne pouvons annoncer aucune date », précise le service de presse de Carrefour France. Que

vont devenir les quatre salariés titulaires ? Le plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), signé en avril dernier par la direction du groupe et les représentants du personnel, prévoit des propositions.

TROIS PROPOSITIONS POUR LES SALARIÉS

« La direction des ressources humaines a pour objectif de reclasser l'ensemble des salariés concernés, précise le service de presse. À l'été, ils se verront chacun proposer trois offres locales, deux en interne et une

en externe. »

Ce sera la première fois, à Noyon, que le local d'un supermarché reste vide depuis la fermeture du discounter ED, rue de Chauny, en 2012. L'enseigne Netto, supprimée un an plus tard au Moulin-d'Andeux, avait aussitôt été remplacée par d'autres commerces. Le paysage ne sera plus le même boulevard Carnot : plusieurs générations du Noyonnais ont connu ce magasin sous les enseignes Codec, Champion, ED, puis Dia. ■ S.L.B.

L'ACTUALITÉ EN FLASH

LASSIGNY

Le geste solidaire rapporte



Le geste solidaire de neuf jeunes du centre social, qui ont réalisé des peintures destinées à être vendues au profit du service pédiatrique de l'hôpital de Compiègne-Noyon (Courrier picard du 19 mai), a ému la

population : 13 des 45 œuvres, proposées à partir du tarif de 10 euros, ont déjà trouvé preneur. L'exposition avait été présentée au public mercredi dernier. La somme récoltée permettra l'achat de matériel de scrapbooking et d'animation à destination des enfants hospitalisés. Les peintures sont visibles, au centre social, jusqu'au 31 mai.